

SALAM



SOUTENONS, AIDONS, LUTTONS, AGISSONS
POUR LES MIGRANTS ET LES PAYS EN DIFFICULTE

Photo © François Legéant

www.associationsalam.org

NEWSLETTER D'OCTOBRE 2022

LE MOT DU PRÉSIDENT

Quelle République !

Les autorités avaient été de nombreuses fois alertées sur le non respect des droits humains

Messieurs les Préfets n'en avaient cure !

Messieurs les Préfets s'estimaient-ils au-dessus des lois ?

Monsieur le précédent Préfet multipliait à l'envie les décrets d'interdiction de distribution de nourriture.

Ouf ! La Justice vient de recadrer Monsieur le précédent Préfet

Et l'inviter à respecter la Loi !

Les Humains auraient donc besoin de se nourrir régulièrement.

L'eau serait donc aussi précieuse qu'indispensable.

Monsieur le Préfet, aujourd'hui sur une autre fonction, ainsi désavoué devrait-il avec humilité démissionner ?

Démissionner

Pour n'avoir pas respecté l'être humain

Ou

Pour avoir déshonoré notre si belle République ?

A monsieur le Préfet de choisir !

Monsieur le Préfet pourrait aussi inciter officiellement son remplaçant à faire perdurer le droit à la distribution alimentaire de survie ...

...par respect de notre République !

Jean-Claude Lenoir

LES ÉVÉNEMENTS DU MOIS

LES EVENEMENTS DU MOIS.

Une fois n'est pas coutume, commençons par de bonnes nouvelles.

LA VIE QUI REPREND LE DESSUS.



Les jeunes jouent au cricket pendant notre distribution de repas, juste après l'évacuation du 20 octobre à Loon-Plage.

DES VICTOIRES DEVANT LA JUSTICE CONTRE L'ETAT.

Nous avons gagné l'annulation des premiers arrêtés préfectoraux d'interdiction de distributions gratuites de boissons et de nourritures dans certaines rues de Calais.

Voici le texte de notre communiqué de presse, publié le soir où nous avons appris la nouvelle.

Un préfet désavoué par le Tribunal administratif de Lille !

L'audience avait eu lieu le 20 septembre, le jugement a été rendu le 12 octobre mais ne nous a été communiqué qu'aujourd'hui, 18 octobre.

Le Tribunal Administratif a annulé des arrêtés préfectoraux interdisant les distributions gratuites de boissons et de nourritures en certains lieux du Centre ville de Calais.

Ces arrêtés ont été jugés disproportionnés par rapport aux finalités poursuivies : Le Tribunal n'a reconnu ni que ces distributions causaient des troubles à l'ordre public, ni qu'elles causaient des risques sanitaires.

Seule l'atteinte à la salubrité publique a été admise. Mais "les interdictions édictées ne remédiaient pas aux abandons de déchets consécutifs à l'activité de distribution de denrées."

Un préfet se devrait quand même de s'entourer de compétences, afin d'éviter de se faire reprendre par un tribunal !

Il est vraisemblable que, à la suite de cette décision, il n'y ait enfin plus d'arrêtés de cette sorte. Nous ne sommes pas naïfs. Nous savons qu'il y aura d'autres décisions qui feront obstacle au travail des associations. C'est déjà commencé d'ailleurs avec la pose des rochers le mois dernier. Mais c'est une victoire devant la justice et nous en sommes d'autant plus heureux qu'il n'y en a pas eu tant que cela avant.

En plus, le même jour que cette audience sur les arrêtés préfectoraux a eu lieu une autre audience, aussi contre la préfecture : celle qui concernait les verbalisations dont Utopia 56 a été victime pendant le confinement.

Cette décision du Tribunal Administratif nous est parvenue par un mail à l'inter association le lendemain du jour où nous avons appris notre victoire à propos des arrêtés anti distribution :

« Le juge a statué sur l'illégalité de la politique de verbalisation menée à la frontière pendant les confinements en s'appuyant sur les courriers de la préfecture. »

Cela ne concerne bien sûr pas Salam directement, mais cette coïncidence nous permet de rêver que nous vivons dans un Etat démocratique dans lequel il y a bien séparation des pouvoirs exécutif et judiciaire.

Et quel bien au moral cela fait !

Nous allons donc partir avec un regain d'optimisme dans la bataille auprès de la Cour Européenne des Droits de l'Homme à propos de l'évacuation du 29 septembre 2020 à Calais :

Le préfet avait été condamné « pour voie de fait » par la Cour d'appel de Douai le 24 mars 2022, mais le 8 juillet, nous avons appris que le tribunal des conflits avait décidé que cette affaire relevait de la compétence du Tribunal Administratif, ce qui annulait la bonne décision de la Cour d'appel de Douai.

TOMORROW ENGLAND – DEMAIN L'ANGLETERRE.

La voie maritime reste la voie la plus pratiquée pour les passages.

On lit dans « Le Monde » du 4 octobre 2022 :

« Selon les chiffres du ministère de l'intérieur britannique, 94 % des quelque 50 000 migrants arrivés au Royaume-Uni après avoir traversé la Manche sur des embarcations de fortune entre janvier 2018 et juin 2022 ont demandé l'asile ; et 86 % de ceux qui ont, depuis, vu leur demande considérée ont obtenu l'asile. »

Et pourtant le discours officiel au Royaume-Uni, malgré les conventions internationales, annonce le renvoi dans le pays d'origine de tous ceux qui sont entrés illégalement en Angleterre.



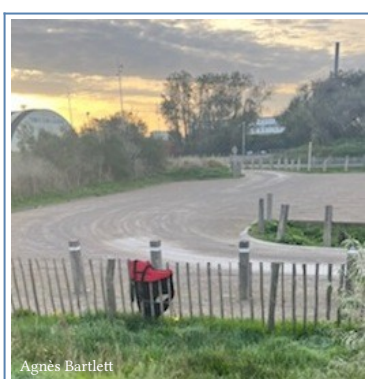
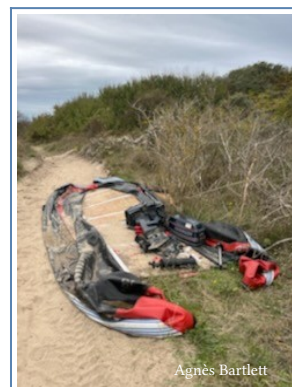
Pendant que ces informations s'échangent par-dessus leurs têtes, nous les voyons, nous, sur le terrain se préparer à partir, partir, réussir le passage ou revenir déçus et trempés.

Certains viennent dire au revoir avant de s'en aller vers un rendez-vous sur le bord de la mer pour monter sur un canot gonflable.

Nous sommes de plus en plus nombreux à en voir passer, plus ou moins loin de la côte, en plein jour.

La photo, pas très nette, a été prise juste après un départ de la plage de Malo les Bains (à Dunkerque) le 29 octobre. Deux hommes ont dû descendre pour alléger le canot...

Le lendemain, notre photographe trouvait au Parc du vent de Malo le matin, et dans les dunes de Leffrinckoucke l'après-midi, des traces des départs de la veille.



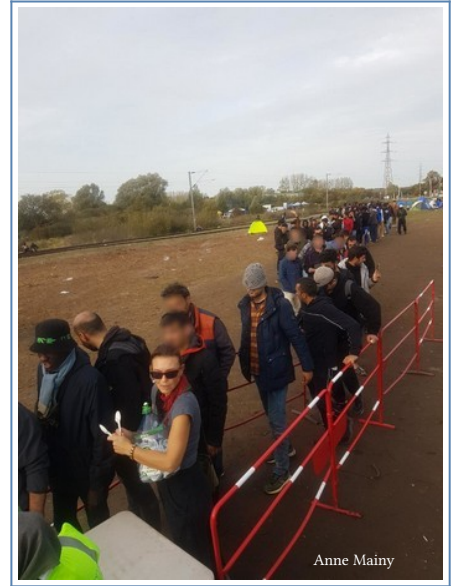
Les photos de certains objets abandonnés font sauter aux yeux que ce sont des gens, des gens comme nous, qui se sont embarqués là, et elles sont particulièrement émouvantes (la béquille, le gilet de sauvetage, la brosse à dents abandonnée dans l'herbe...)

L'automne est là, certains matins nous grattons le pare-brise de notre voiture, d'autres jours il fait une douceur qui confirme le réchauffement climatique. Nous voyons le nombre d'exilés enfler ou diminuer, avec la météo et l'état de la mer.

A Loon-Plage le nombre était assez stable : nous distribuions 400 à 450 repas de midi depuis le début du mois.

Une exception le 7 octobre : Emmaüs annonce son chiffre : 750. J'alerte aussitôt l'équipe du lendemain qui force sur les quantités... Et le lendemain entre 350 et 400 barquettes... Mais sur la route, en arrivant, ils avaient croisé trois grands groupes qui portaient, sac au dos. L'appel du large (ou plutôt des passeurs) avait retenti...

En fin de mois le nombre augmente pourtant... pour redescendre (250 le 31 octobre) mais remonter ensuite ? Avec le nombre, les conditions de distributions sont devenues souvent plus difficiles. Nous avons retrouvé les bousculades que nous avons déjà connues à la même époque il y a un an, ce que Ghislaine appelait gentiment « les appétits impatients ».



Globalement, à Calais, avec la fin de l'été, le nombre augmente sur nos camps. On voit arriver beaucoup de nouvelles têtes : le 7 octobre, beaucoup d'Afghans, dont beaucoup de très jeunes, sont là dans la tenue de leur pays (avec la tunique longue et le béret traditionnel). Nos approvisionnements sont du coup de plus en plus difficiles. Tout début octobre, c'est clair, le lundi 3, nos amis n'auront pour accompagner le pain et la boisson chaude du petit déjeuner que quelques carrés de chocolat. 800 gobelets ont été donnés par l'équipe Salam le 7 octobre rue de Judée, et il n'y a pas eu assez de thé ni de pain. Le lendemain, nous partons en distribution avec 23 litres de thé en plus et il en aurait fallu encore plus, et encore plus de pain.

Mais certains jours les départs sont programmés : le 12 octobre il n'y a plus qu'une cinquantaine de personnes rue de Judée, alors qu'ils étaient environ 300 quatre jours avant. Nous avons distribué 35 litres de thé en moins ce matin-là... Par contre, il y a énormément de monde sur les quais en centre ville.

Les départs ne sont pas toujours couronnés de succès : deux jours après, le 14, énormément de monde se presse sur les mêmes quais ... et les gars racontent : 60 personnes sur le bateau, ils ont filmé les vagues, plus hautes que la camionnette de Salam. Certains ont perdu leurs chaussures et cela se voit : non seulement ils ont les pieds nus mais ils sont fanés comme le bout des doigts quand on laisse les mains trop longtemps dans l'eau... Un monsieur n'a pas pu se changer depuis la veille : il ouvre son blouson et pose la main d'une bénévole sur son cœur : sa chemise est trempée. Le 17, c'est un jeune dans un sweat à capuche, qui n'a rien dessous.

Ce matin centre ville Calais.
Depuis quelques jours énormément de monde aux quais.
Ce matin plein de gars de retour d'une tentative en bateaux.
Trempés de la tête aux pieds
Faim et soif et avec un grande déception... NO CHANCE.
NO CHANCE car par tous les moyens on les empêche de partir.
Et la même question me trotte tout le temps dans la tête...
Si on veut pas d'eux ici
Pourquoi les empêcher de partir ?
Tout est donc une simple question de fric ???

Ferri Matheeuwsen (9 octobre 2022)
Ferri, bénévole historique de Salam, est néerlandaise.

Le 21, des Afghans portent sur eux leur gilet de sauvetage, pour ne pas se le faire voler. Mais si la police les voit, elle risque de leur confisquer, pour leur sauver la vie, bien sûr... Nous leur conseillons de ne pas les montrer...

Le 9 octobre « Ouest France » publie : « Plus de 360 migrants secourus dans la Manche ce dimanche ». 360 répartis sur 7 embarcations, entre 37 et 68 personnes sur chacune. Les sauveteurs en mer de Dunkerque (intervenues deux fois), ceux de Calais, un patrouilleur de la Marine Nationale (intervenue trois fois) et un patrouilleur de la gendarmerie Nationale.

Et ce dimanche n'est pas un jour exceptionnel pour ces marins. Quel beau courage, quelle belle humanité ! Mais pourquoi ? Pour des gens qui ne devraient en aucun cas être là ! Quelle belle humanité, mais aussi quels risques pris, quel temps, quelle énergie dépensés, quelles sommes d'argent aussi, pour des gens qui se réfugient sur l'eau parce qu'aucun des deux pays, de chaque côté de ce bras de mer, ne peut se décider à les accueillir.

Et comment les empêcher de se risquer sur ces cercueils flottants ?

Les autorités annoncent des mises à l'abri pour ceux qui le souhaitent, mais les jeunes que nous avons rencontrés rue des Huttes le 4 octobre disent qu'ils étaient plus de 150 à souhaiter partir et que seules 26 personnes ont été acceptées dans les bus.

Et puis ce ne sont pas des mises à l'abri pérennes, contrairement à ce qu'on essaie de nous faire croire... La plupart sont déboutés, dublinés, et sont donc en France de façon illégale...

On pourrait bien leur offrir un toit, un lit et une douche, sur notre sol, avec des papiers provisoires et le droit de travailler, au lieu de démanteler à l'infini leurs campements de misère.



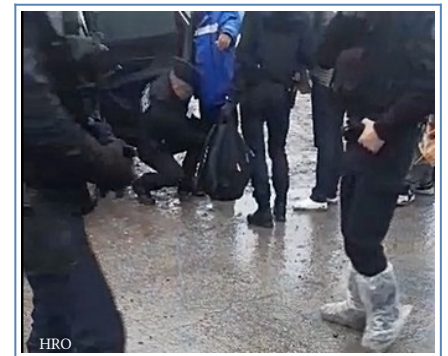
On peut admettre qu'il faut empêcher que les armes prolifèrent. Cela peut justifier à la rigueur, à l'extrême rigueur, des arrestations, des fouilles d'affaires personnelles, des palpations...



Calais, 11 octobre



Loon-Plage, 4 octobre



Mardyck, 20 octobre



Mais en quoi cela rend-il service à la France de faire déplacer sa tente tous les deux jours, quand ce n'est pas tous les jours, à un homme, à une famille, avec tout ce qu'il possède... pour les faire se réinstaller souvent moins d'une heure après, avec ce qu'ils ont pu sauver...



A Loon-Plage, on les voit se regrouper et attendre, résignés, la fin de l'évacuation, sur un terrain herbeux voisin ou bien du haut du pont, pour surveiller ce qui se passe... (le 5 octobre sur les photos).

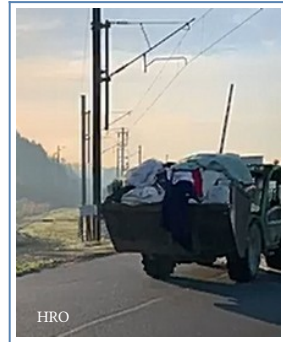


En quoi cela rend-il service à qui que ce soit de tout leur prendre s'ils ne sont pas là au moment où la police intervient. Ils ne sont pas assignés à résidence ! Ils peuvent être partis se doucher, faire la queue à une distribution de repas, faire une course, tout simplement être ailleurs une heure ou deux dans un contexte moins sordide, ou chercher un endroit autorisé (ou simplement à l'écart) pour faire tranquillement leurs besoins...

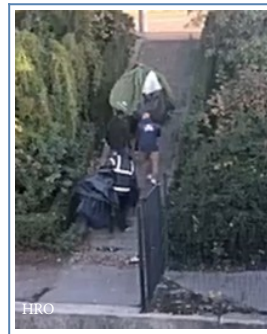
Toutes ces activités, tellement banales, se terminent parfois pour eux par la disparition de tout ce qu'ils possèdent.



Loon-Plage, 4 octobre



Loon-Plage, 11 octobre



Calais, 11 octobre



Calais (Auchan), 18 octobre



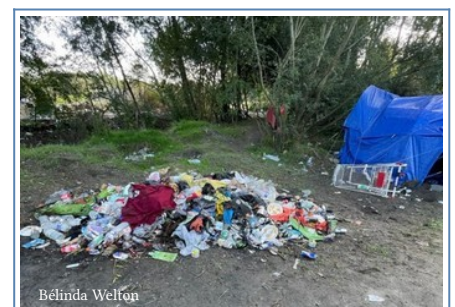
Il arrive même, et ce n'est pas exceptionnel, que les Forces de l'Ordre les empêchent de rentrer chercher leurs affaires sur le site, s'ils arrivent avant qu'elles ne soient enlevées (à Calais, le 28 octobre sur la photo)

Mais c'est pour leur rendre service, entend-on sur une vidéo du HRO à Calais le 14 octobre : « C'est un démantèlement, dit un CRS, c'est rien de grave, c'est juste qu'on enlève les tentes pour éviter (inaudible) que les gens tombent dans l'eau, pour éviter qu'il y ait des noyades... » (Cela se passait sur un quai... Mais ce n'est pas en tombant d'un quai que trente personnes se sont noyées le 24 novembre 2021...)

Et cela s'appelle « nettoyage ». Nous n'avons visiblement pas la même idée du nettoyage !



Marck, 25 octobre



Loon-Plage, 6 octobre

On nous dit qu'on les empêche de partir sur l'eau pour leur bien, pour les empêcher de risquer leur vie. C'est sans doute mieux de mourir à petit feu sur un camp insalubre...

On garde l'impression qu'il faut vraiment que ce soit le plus affreux possible :
L'arrière du camp de Loon-Plage est barré depuis le 15 septembre par des rochers.
Le 4 octobre, c'est l'entrée principale qu'on voit barrée complètement par des plots de ciment.



L'endroit où les associations pouvaient distribuer est réduit à un mouchoir de poche et un mouchoir de poche où l'on s'embourbe. Il devient compliqué pour nous de nous installer pour des distributions ou pour des consultations médicales, compliqué pour Roots, qui remplit les tonnes d'eau, d'y accéder. Les pompiers seraient aussi bloqués dehors en cas de besoin.
Le 6 octobre, suite à une décision prise en réunion plénière de bénévoles de Salam, un mail part vers le sous-préfet :

Monsieur le Sous-Préfet,

Nous ne sommes pas la seule association à nous inquiéter vivement de la situation de blocage du camp de Loon-Plage, qui est devenu totalement inaccessible aux pompiers en cas d'accident ou de départ de feu.

Des plots en ciment ont été installés pendant l'opération d'évacuation du mardi 4 octobre pour barrer l'accès principal au camp. Ils sont toujours là.

Depuis un certain temps, des rochers avaient été mis en place pour empêcher l'entrée de l'autre côté (au bout de l'impasse "route des Prés février", près de la société OSIS.) Nous sommes passés voir ce midi, ils étaient toujours là.

Que se passera-t-il en cas de besoin urgent d'intervention à l'intérieur du camp pour sauver une ou plusieurs vies, ce qui est déjà arrivé ?

Merci de prendre au sérieux cette requête.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Sous-Préfet, l'expression de notre meilleure considération.

La réponse se veut rassurante : « Nous avons mis en place un nouveau protocole de coordination avec les forces de sécurité intérieure pour les interventions des sapeurs-pompiers ». Ce n'est pas très clair pour nous, mais c'est un début de dialogue et nous ne pouvons pas faire plus qu'alerter...

Nous distribuons un peu plus loin, sur une « plaine » encore herbeuse, assez agréable pour le moment, en attendant que nos aller et venues la transforment à son tour en gadoue ou qu'on nous en interdise l'entrée par un autre barrage en béton.
Où irons-nous alors ? Personne ne sait.



Nous avons été longtemps habitués à un démantèlement un jour sur deux à Calais et au pire une fois par semaine à Loon-Plage.

En octobre, à Calais, nous avons connu dix jours sans aucun démantèlement : le 1^{er}, le 3, le 9, le 15, le 17, le 21, le 23, le 27, le 29 et le 31..

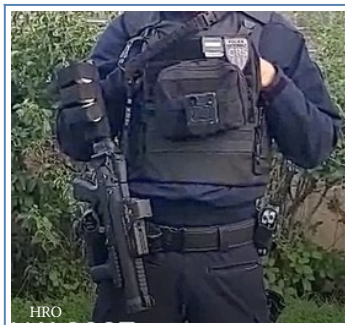
Le Centre Ville (les quais) a été particulièrement visé. En plus des jours sans évacuations, n'ont été épargnés que les 8, 19 et 25 octobre.

A Loon-Plage, une fois par semaine ? La première et la troisième semaine, ce sont deux jours de suite : le 4 et le 5, le 19 et le 20... Cela fait donc deux fois par semaine ! Mais toute la fin du mois, le camp a été pourtant épargné...

Les Forces de l'Ordre, à Calais, sont encore parfois lourdement équipées, comme pour une guerre...

Même si l'utilité du bouclier, ce jour-là, en centre ville, ne saute pas aux yeux...

Un bon point pour eux. L'un d'eux, à la fin du mois, demande au HRO de se déplacer, parce qu'il ne veut pas filmer en même temps qu'eux les personnes exilées.



28 octobre



14 octobre

Mais on a souvent le sentiment, en écoutant les réponses des CRS sur les vidéos du HRO qu'ils se moquent ouvertement d'eux.

On les bloque loin du secteur des opérations de police par un périmètre de sécurité. Pourquoi ? Le 14 octobre on entend un CRS expliquer au HRO.

« Cela peut être dangereux pour vous. (...) Vous pouvez glisser dans les escaliers, tomber, tomber dans l'eau » (encore !)

Et juste après : « Périmètre ? C'est un mot que je connais, ça... Le périmètre d'un carré, c'est côté multiplié par 4. On a le résultat. »

Le 16 octobre, le cordon de CRS laisse passer des gens qui font du footing. On entend le dialogue :

- S'il peut passer, c'est que moi aussi. Je suis une civile aussi, Monsieur...
- Si vous faites du sport vous pouvez y aller.
- Donc je peux y aller en courant.
- Ben, vous n'êtes pas en tenue pour faire du sport...

Finalement le policier reconnaît :

- La consigne, c'est juste pour les associations.

Ils se moquent des membres du HRO ou parfois les insultent.

A Marck, le 28 octobre, on entend clairement sur la vidéo du HRO de 15 h 15 :

- L'empreinte environnementale, ça vous parle ? Non, vous ne savez pas ce que c'est ?
- Non, c'est quoi ?
- En plus vous êtes stupide...

Laissons Ferri conclure cet (habituellement) triste rapport mensuel :

Claire Millot

A force de voir ces hommes, femmes et enfants avec leur énorme courage je me sens tout petite. Pourtant on se bat pour leur dignité... leurs droits... leurs vies. Mais on est si peu face à la haine de ce monde. Des fois j'envie de disparaître sous la honte de L'Europe. On ne choisit pas son pays de naissance. .. mais on a le droit de choisir d'aller chercher la liberté et une future...

Ferri Matheeuwsen (10 octobre 2022)

Ferri, bénévole historique de Salam, est néerlandaise.

« YOU MAKE MY SOUL BETTER... »
« TU FAIS DU BIEN À MON ÂME ... »

Pour ce voyage dans le Nord auprès de nos amis déracinés, c'est la première fois que Sandrine m'accompagne. Psychologue, venue de Paris, elle s'occupe de ces jeunes errants d'une frontière à l'autre, ayant perdu goût à la vie et qui finissent par se retrouver en détention.

Claire, Brigitte, Claudine, Ghislaine et Dominique nous avaient prévenues.

Le camp a encore muté en lieu, en taille, en 'habitants'. Après deux démantèlements consécutifs, Grande-Synthe ressemble de plus en plus à Calais. Aujourd'hui nous rencontrons des êtres humains écorchés vifs en provenance du Mali, Érythrée, Soudan, Somalie, Pakistan, Afghanistan, Éthiopie comme le petit Maki et sa famille... Ici personne ne vient d'Ukraine.

Chez nous, ces hommes, femmes et enfants n'ont pas d'autre choix que de patauger dans des conditions de survie extrêmes. Cette promiscuité insalubre ne manque pas de créer des tensions mais tous gardent l'espoir de réaliser leur rêve et d'atteindre enfin 'UK'.

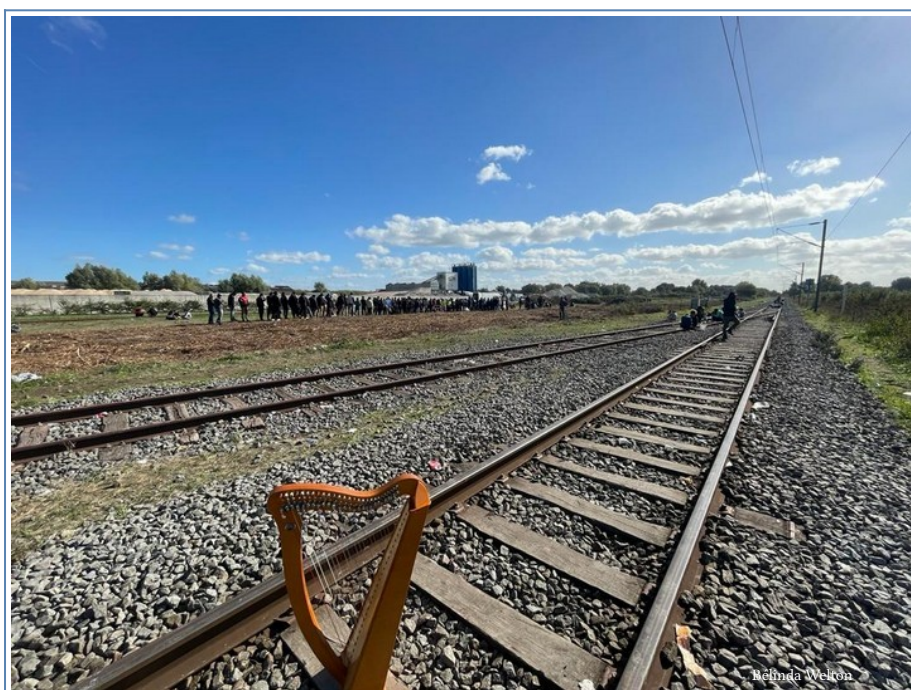
La file interminable de la distribution serpente sur des dizaines de mètres devant le fourgon.

Sandrine, découvre l'horreur du camp. Elle avance en suivant la harpe de près. Un gobelet de thé bien sucré dans la main gauche et le petit tabouret dans la droite, elle vient tendre la main autrement... celle du cœur... qui passe par le sourire...

Voici son témoignage :

« La route est dégagée et ne manque pas de lignes de fuite ; droit devant, avec parfois la mer comme bords, celle qu'ils espèrent tant traverser. La voiture trace et semble infaillible. Une volonté tranquille la guide. Les migrants du camp de Grande-Synthe ne nous attendent pas mais nous allons vers eux. Sans doute qu'en réalité ce matin, les attentes même si elles sont de contours flous, sont dans mon camp.

Pendant qu'ils font la queue déjà pour quérir de la nourriture, nous traversons la voie ferrée désaffectée, observant le chemin qu'ils prennent et tracent pour nous afin d'aller à leur rencontre. La harpe de 'Musique pour la Vie' aussi connaît le chemin. Elle est familière de la voie ferrée et des chemins sinueux dans la terre, au travers des collines et des dévers glissants ; elle a une âme de voyageuse tout terrain, comme celle qui la porte.





Le long du talus que nous longeons à la recherche d'enfants, des hommes nous interpellent, nous invitent à partager un moment. Toujours dans notre quête, pas d'étape mais nous donnons promesse de revenir plus tard.

Le talus monté et redescendu par son revers, les tentes sont nombreuses dans les taillis.



Un autre groupe nous reçoit, composé d'hommes et d'un jeune, mineur fort probablement. Où est sa mère ? Elle serait endormie dans une tente, à moins que ce ne soient eux qui s'y substituent ? Parents de fortune, protecteurs d'opportunité ? Impossible de connaître les transactions qui font leur lien. Il s'approche, porté par le groupe ; on le sent tout à la fois désireux, gêné, mi-amusé, mi-moqueur... adolescent. Il ne parlera pas. Pas de son pour sa voix mais des mains qui se déplacent sur la harpe, malgré le doigt blessé, enturbanné. Au moins, il y aura des sourires pour animer sa bouche, un moment insouciant dans cette gravité qu'il porte déjà si fort. J'ai un thé à la main puisqu'elle est libre, elle aussitôt généreusement remplie ; c'est important de partager, même quand on a presque rien. Je porterai ainsi avec moi tout au long de mon cheminement, cet essentiel, donné sans mots mais avec un chaud sourire entouré d'une barbe brun-roux, parfaitement taillée.

Déjà un des hommes, celui qui semble à ce moment mener la danse, désigne l'un d'entre eux pour nous annoncer en anglais qu'il vient de perdre son père. Il attend de Bélinda qu'elle soulage un peu sa peine, comme une évidence que la musique est le remède. Elle joue pour eux, pour lui. Elle va vers lui, il touche l'instrument, caresse un peu les cordes timidement. Il sourit.

Puis comme au jeu de la bataille navale, celle qui est la leur chaque jour pour joindre l'eldorado anglais, nous quadrillons l'espace : l'enfant mineur au doigt bandé se trouve pour le moment derrière la butte un peu plus à droite de la zone d'exploitation de la carrière. Il faudrait que l'association puisse lui procurer de l'aide.



Nous repartons en quête des familles, des enfants. Non loin de là, l'accueil est plus ferme, froid malgré le soleil qui nous inonde tous ce jour-là. Non, il n'y a pas de famille. L'homme est assez bien habillé. Il nous observe et nous escorte de loin, jusqu'à ce que nous repassions le talus. Aurions-nous traversé une chasse-gardée, un territoire immatériel mais palpable, celui d'un passeur ou d'un trafiquant de misère ?



De l'autre côté, les hommes de tout à l'heure nous rappellent à notre promesse. Ils nous avancent des fauteuils à roulettes au centre desquels trône un carton-table, leur salon sous les étoiles, leur richesse : il faut que nous soyons bien.

Chacun à leur tour, ils tirent les cordes, avec plus ou moins d'appréhension, de curiosité, de peur de mal faire, mais finalement non, la harpe sonne toujours bien et beau, elle est généreuse. Ils s'installent ensuite en rond, font un cercle qui nous installe tous dans un lien ténu mais bien vivant. L'un d'eux s'enfonce dans l'un des sièges et s'abandonne les yeux fermés, le sourire aux lèvres quand Bélinda joue. La musique peut-être, permet-elle d'oublier pour un moment, la laideur, parfois, de notre monde ? Les au-revoirs sont chaleureux, puissants à la mesure de leur pudeur. Y a-t-il des enfants dans ce camp ?

Là ! Non pas un mais trois, quatre, une fratrie. La maman est là en retrait mais ravie que ses enfants trouvent à jouer. Elle les enjoint du regard à venir vers nous, tout en discrétion. Ils jouent, rient, sourient et vraiment là, c'est un soleil, une irradiation, des pépiements. Des hommes font signe qu'il faut partir. Les enfants se dégagent lentement, suivis par leur mère qui au passage s'autorise une pause dans les bras de Bélinda, un merci, un repos, un câlin comme ça, dans une pure sororité qui n'a pas besoin de mots.

Deux jeunes hommes à peine sortis de l'adolescence nous rejoignent. Ils posent avec la harpe, pour la famille. Ils se photographient l'un l'autre, hilares et souriants, pour envoyer au pays, comme une garantie que tout va bien, une promesse que la réussite est là au bout du voyage.



Non loin de là, il y a Maki, avec son père et sa mère. Tous sourient à notre arrivée. Monsieur part discrètement, manifestement content mais pudique. Maki, lui, n'a d'yeux que pour l'instrument. C'est comme s'il l'avait toujours connu. Sa chevelure immense et la couleur miel de la harpe en font un couple rayonnant. Un adulte s'approche pour lui montrer, mais Maki n'a aucune appréhension, il ne doute pas que ce qui lui est proposé est bon.



Avec assurance, il s'essaye à s'asseoir sur le tabouret, la harpe à ses pieds et c'est encore bien. Sa mère joue avec lui, dans un duo complice. Puis, du haut de ses cinq ans, il entonne une chanson anglaise qu'il connaît, sans doute en prévision de son voyage vers la grande île d'en face, dont il pourra ainsi montrer qu'il est digne. Bélinda l'entonne avec lui et là indéniablement, nous sommes ailleurs, dans l'ère de l'enfance et du jeu.





Béline Welton

L'après-midi avance et chacun doit reprendre son chemin. Nous nous dirigeons vers la voie de chemin de fer afin de rejoindre le lieu de la distribution alimentaire car les hommes- il n'y a que des hommes- s'impatientent. Y aura-t-il assez de nourriture pour tous ?

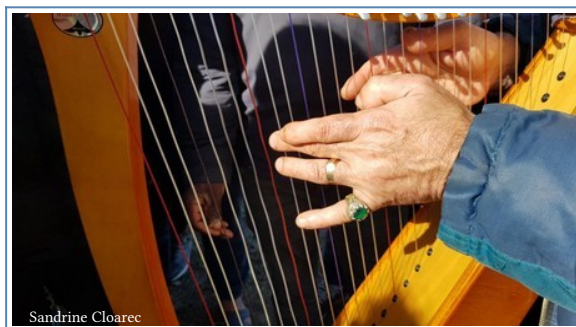
Dans les aplats du terrain, des tentes, des hommes et une femme veulent que nous partageons leur repas. Nourrir, cet acte fondateur d'un lien inaliénable entre l'enfant et la figure maternelle. Alors on ne peut pas ; car ici le Soudan, là l'Erythrée, par là encore, le Pakistan, la carte est grande. Si l'on accepte de l'un, comment ne pas accepter de tous ? Et si l'on ne parvient pas à accepter de tous, alors on ne peut se permettre de l'accepter d'aucun. Mais nous pouvons jouer ensemble. Deux d'entre eux essayent de faire sonner les cordes avec une brindille solide ; l'un prend même l'instrument sous le bras pour le gratter avec son bout de bois de l'autre main. Pourquoi ne faudrait-il jouer qu'avec les doigts ? Et ça sonne, ça swing et on chante ensemble pour partager cela ! On se remercie, on se salue chaleureusement et nous rejoignons la voie ferrée.



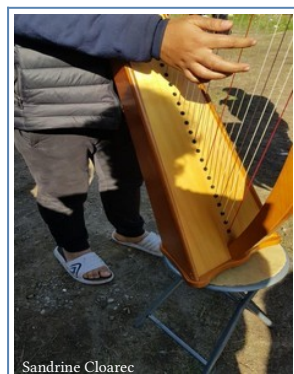
Sandrine Cloarec

Nous nous installons près des hommes qui se bousculent car la nourriture est là, mais pas encore dans la main, la bouche, l'estomac. Alors la harpe trompe un peu le besoin, tout du moins le distrait-elle pour quelques instants, ceux qui sont toujours trop longs quand on a aussi faim.

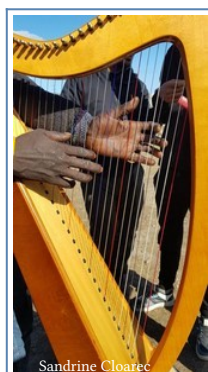
De nombreuses mains se baladent et font vibrer les cordes. Des grandes mains, des plus petites, des tatouées, de longues mains fines ou des mains timides. Des mains baguées qui ont une longue expérience de la vie, aussi deux mains qui jouent à trois doigts comme se joue la kora.



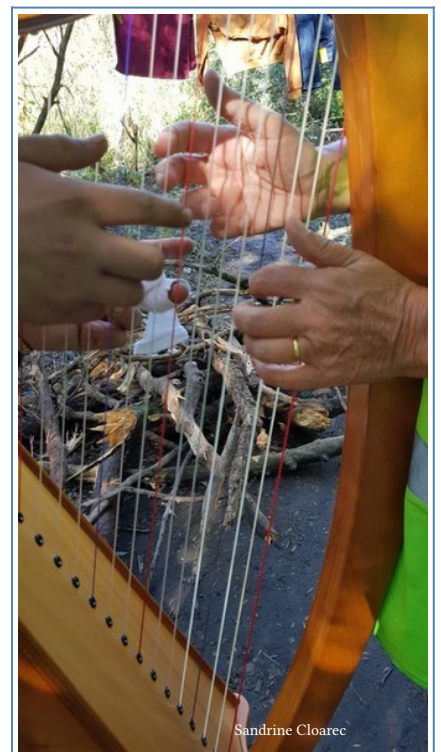
Sandrine Cloarec



Sandrine Cloarec



Sandrine Cloarec

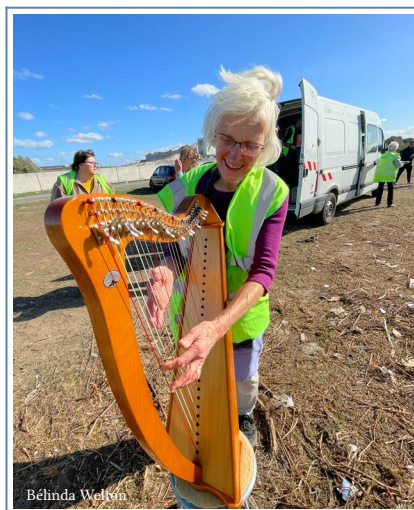
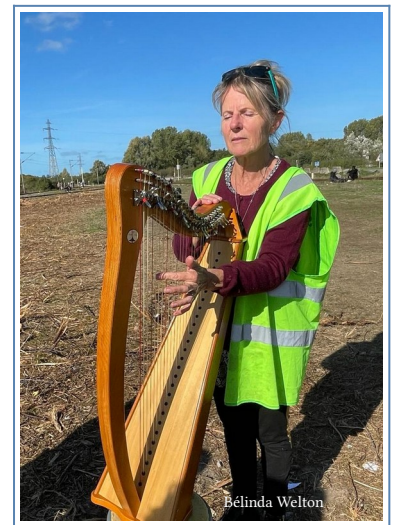
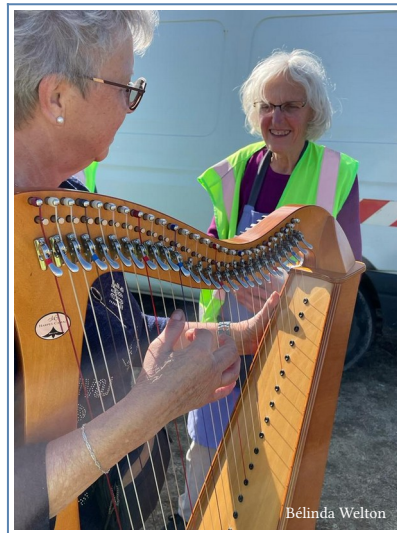


Sandrine Cloarec

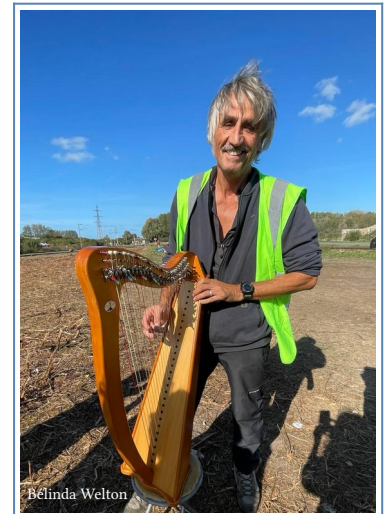


Tous ces corps sont portés dans la terre par des pieds nus chaussés seulement de tongs, de sandalettes en plastique ou alors de baskets plus ou moins entières, ou de celles qui ont déjà connu le sel et l'eau et qui en sont marquées pour toujours. Les hommes s'amuse, rient, chantonnent et remercient : « You make my soul better ! ». Une guêpe s'invite et s'accroche uniquement aux leviers. Plus que la nourriture, seul l'aspect technique l'intéresse. Quand elle a tout compris, elle repart tranquillement alors que la harpe chante, seule dans le vent ou sollicitée par le toucher des doigts nombreux car parfois, cinq ou six mains se mélangent pour vibrer ensemble.

La distribution se termine et tout s'est bien déroulé. Il y a eu juste assez de nourriture : il ne reste que 3 bananes !



Maintenant que tout est ramassé dans le camion, les bénévoles peuvent prendre un moment pour jouer.



Je les regarde et je me demande ce que nous faisons tous là. Quelque chose en commun. A chacun sa manière, sa matière pour amener un petit rien qui donne à cette journée un goût différent de celle d'hier. La musique à laquelle le tempo du corps résonne en écho, répondant de son vivant, un peu de nourriture affective. J'en sais quelque chose et pourtant ça ne devrait pas. Il ne devrait pas y avoir des hommes, des femmes et des enfants dans les champs comme des pousses non désirées, avec un sombre lac pour tenter de se laver, été comme hiver. Et la mer, autour, vautre, les tentes, l'attente partout. Est-ce que la bonne mer sera clémente ? Alors il faut vivre avec cela. Et chacun, de poursuivre sa route. »

Sandrine Cloarec (Grande Synthe, 6 octobre 2022)

Tout est dit et si bien dit...

Merci Sandrine !

Merci aussi à toute la joyeuse équipe du jeudi.

Votre chaleureux accueil et vos éclats de rire à la harpe apportent cette joie sincère capable d'alléger le poids de la situation... Sandrine est touchée en plein cœur. Nous irons prochainement ensemble, accompagnées de la petite harpe bien sûr, tenter de redonner le sourire, peut-être même la joie de revivre, à ces jeunes qui n'ont plus ni faim, ni froid, peuvent prendre une douche chaude, porter des chaussures et des vêtements propres... au prix... de leur Liberté...

Bélinda Welton (introduction et conclusion).

UN APPEL DANS UNE CHAPELLE

Après plusieurs mois d'absence pour des raisons de santé, j'ai repris les distributions à Calais mais oh combien je fus surprise de voir autant de monde, autant de nationalités, autant de nos amis à pieds nus, grelottant, des enfants trempés jusqu'aux os avec une simple couverture de survie pour se réchauffer et nous impuissants devant cette détresse. Ils manquent de tout : jean, chaussures, pull, veste... C'est un vrai malheur de voir cela à nos portes... Le savoir c'est triste, le voir c'est dur, mais le vivre c'est terrible.

C'est un fait que le temps fut clément ces derniers mois mais l'eau n'est pas chaude chez nous et encore moins quand on est fatigué, mal nourri, traqué, mal vêtu.

Le coeur brisé, je me suis empressée de lancer un appel aux dons qui diminuent de jour en jour : je vous fais partager ce message. La réponse m'a réchauffé le cœur.

MESSAGE LU PENDANT LA MESSE PAR LE PRÊTRE CHARGÉ DE LA CHAPELLE.

Aujourd'hui encore, triste journée : 120 de nos amis sont tombés à la mer dont des petits enfants (mon coeur a craqué, j'en ai pleuré). Ils sont arrivés trempés jusqu'aux os, beaucoup d'entre eux à pieds nus... Trop dur, nous n'avons plus rien à leur donner surtout en chaussures... en tout d'ailleurs... Mais marcher à pieds nus dans Calais c'est pas le top. Alors, peux-tu faire un appel aux dons car nous n'avons plus de dons qui arrivent, tout part pour l'Ukraine, c'est terrible, à croire que les gens ne savent pas qu'ici aussi il y a des personnes en détresse. Il y a beaucoup de passages en ce moment, le temps est clément mais combien sont au fond de la mer ? ça personne ne le sait. Très dur d'imaginer une maman et un papa voir son enfant dans cette mer glacée. Voilà, c'est atroce ce que l'on fait vivre à ces personnes. Les vestiaires se vident à grand V car il y a beaucoup de passages mais beaucoup tombent à l'eau. Nous les avons vu arriver trempés, avec seulement une couverture de survie sur le dos, et sans pouvoir les aider.

Annick.



Arthur Gau - octobre 2021

L'EXIL VU PAR UN EXILÉ.

« L'Odyssée d'Hakim » de Fabien Toulmé est une bande dessinée en trois tomes, que nous avons présentée dans la bibliographie du site internet de Salam (rubrique « Presse et parutions ».)

Cette B.D. raconte une histoire vraie, celle d'un jeune Syrien qui a dû fuir son pays. Voici deux extraits du tome 3.



En Hongrie « cachés » avec un autre réfugié, p. 132.



En France, l'aide de la Croix Rouge pour trouver un logement, p 234.

MERCI

UN MERCI PARTICULIER A NOS AMIS EXILÉS QUI NOUS ONT... REMERCIÉS :

Un migrant nous a tous remerciés.
Pour eux nous sommes très importants,
Et allégeons les difficultés de leur quotidien.

Marie, (le 11 octobre).

UN AUTRE MERCI PARTICULIER AUX ENFANTS POUR LEUR AIDE .

Ceux du camp de Loon-Plage :

Un grand merci à Yusuf, Mohamed, Shad et Yad, des petits garçons qui nous ont aidés tout au long de la distribution et ont rendu les choses un peu plus faciles avec leurs sourires !

C'est des petits garçons irakiens. Yusuf et Mohamed doivent avoir 9-10 ans et ils sont venus m'aider à la distrib des familles, ils donnaient les yaourts et les fromages frais, ils ne demandaient rien en échange... et à la fin Shad, le même âge et son petit frère Yad nous ont aidés à nettoyer les tables, enfin, en vrai, ça les amusait plus qu'autre chose et nous aussi. Ils ont aidé et surtout ils nous ont vraiment redonné le sourire :)

...

...alors que c'était une des distributions les plus dures que j'ai faites en deux ans.

Julie (1^{er} octobre 2022)

Ceux de l'IME de Rosendaël, avec lesquels la convention signée l'an dernier a été renouvelée pour l'année scolaire.

Le contact a été repris le 6 octobre : une première visite avec Emmanuelle leur jeune éducatrice, vieille bénévole de Salam.

Nos « experts » de la salade de fruits ont repris le travail le 13 octobre, apportant en plus leur spontanéité, dans un joyeux tumulte.

MERCI AUX BENEVOLES.

A ceux qui toutes les semaines épluchent, cuisinent, distribuent, font la vaisselle, trient les dons, les rangent...

A ceux qui font les courses,

Denise, toutes les semaines,

Josette, qui a été chercher 100 kg de riz à la rizerie du Nord.



Anne Mainy



Guy Dequeker

A ceux qui ont mis, à la maison aussi, leurs tabliers de cuisine :

- Elisabeth et Josette qui régulièrement rapportent pour la distribution du repas à Loon-Plage des gâteaux préparés à la maison.
- Régine dont les trois caisses de bocaux de confiture (une dizaine de kilos) ont fait le bonheur de plusieurs jours de petits déjeuners à Calais.

A ceux qui ont mis leur bleu de travail :

- Philippe qui a donné un coup de jeune à notre « cuisine aménagée » au sous-sol de la salle Guérin.
- Jean-Pierre, mari de Ghislaine, qui a pris à la maison des barrières abîmées pour les ressouder.



Aux jeunes qui accompagnent Marie le samedi matin pour la collecte Emmaüs,

Ibrahim, Mohamadou, Noufou, Samba, Sékou... (Pardon, si j'en oublie...), même maintenant parfois en l'absence de Marie, avec Fodé et Babacar au rangement.

Sur cette photo du 29 octobre, on voit à quel point ils se sont intégrés à l'équipe du samedi !

A ceux qui ont rapporté des denrées fraîches :

- Philippe, une remorque de pommes,
- Tom, des cornichons, des gros, à manger crus, comme des concombres, puis le 20 octobre des fruits et légumes, à la fin du marché, contre services rendus au commerçant,
- Geneviève, des noix.

A ceux de l'équipe du samedi qui, après une course où une banane était distribuée à chaque participant, ont eu l'idée d'apporter à Salam tout ce qui restait.



A ceux de passage : le 8 octobre, Janna, Anthony et Mattéo : étudiants chargés d'un travail auprès d'une association de leur choix.

Quelle chance nous avons eue d'être choisis !

MERCI A CEUX, CONNUS OU INCONNUS, QUI NOUS ONT FAIT DES CADEAUX POUR NOS AMIS EXILÉS.

Merci à ceux qui ont déposé le 1er octobre des vêtements, des chaussures et des produits d'hygiène.

Merci à Véronique Decobert, de « Fleurbaix solidarité », qui nous a fait parvenir un lot de couvertures et quelques blousons, mais cette fois-ci à titre personnel puisque c'est suite au décès de ses parents. Merci à Guy et à Régine qui ont assuré le transport.



Merci à nos amies de Maisons-Laffite, Béline et Sandrine, arrivées le 6 octobre avec une voiture remplie « max » de vêtements, couvertures et de... la harpe (voir plus haut l'article «You make my soul better “!) Merci à elles et à leur entourage : collecteurs et donateurs...

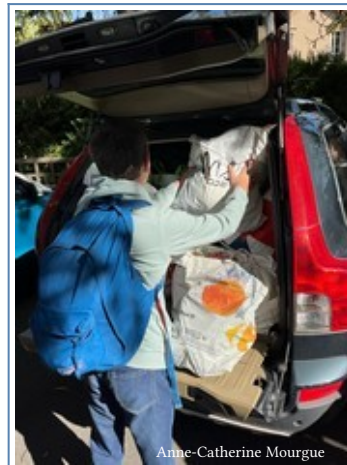
Merci aux parents de Clara qui sont arrivés avec des fruits le 6 octobre, pour améliorer les desserts..

Merci à Joëlle et Laurine qui sont venues à Guérin, après le décès de **Marie-Madeleine**, le 11 octobre, pour nous apporter du sucre, du café, du sel, et des pots pour bébé en petite quantité. Ces dames ont apporté en plus un grand sac de peluches pour enfants (toutes très propres).

Merci à celui ou celle qui a déposé des petits fromages frais le 20 octobre. Ils ont fait la joie de tous sur les camps de Calais comme sur celui de Loon-Plage.

Merci à Naïma, cousine de Nordine, qui est arrivée pour la distribution du 22 octobre, avec en plus dans sa voiture les restes d'une fête de famille : un couscous complet, des fruits et des dattes.

MERCI A CEUX QUI NOUS ONT AIDÉS AU NOM D'UNE ENTREPRISE OU D'UNE ASSOCIATION AMIE OU EN TRAIN DE LE DEVENIR...



Merci aux jeunes du collège Darius Milhaud à Sartrouville, pour leur collecte rassemblée au début du mois.

Pour ceux qui ne les connaissent pas encore, ces jeunes et leur professeur de français Anne-Catherine Mourgue, voyez les « Newsletter spéciale jeunes de mars 2020 » et « Newsletter spéciale jeunes d'avril 2021 ». Et tout récemment leurs poèmes dans les numéros de février, mars, avril et mai 2022. *L'occasion d'aller voir sur le site internet la nouvelle rubrique « Newsletters » ouverte par Michel où on trouve (et trouvera) tous les numéros depuis janvier dernier.*

Merci à Christian Hogard, Caroline, et leurs équipes du Secours Populaire /Copains du monde pour leur aide sans répit.

Voici le mail de remerciements du 10 octobre :

« Merci pour les cadeaux du jour.

Nous étions arrivés à Loon-Plage chercher des fonds de volaille et des bouillons de volaille... Et voilà que Caro nous ouvre la porte et nous propose en plus une palette de légumes en boîtes !

De quoi compléter nos plats chauds parfois un peu légers...

C'était inespéré, les étagères se vident.

Merci Christian, merci Caro, merci à l'équipe des Copains du Monde / Secours Populaire !

Longue et douce vie à vous tous. »



Réponse de Christian dès le lendemain :

« Chers Amis c'est toujours un réel plaisir que de vous aider, malgré des conditions difficiles et même très difficiles d'approvisionnement, Caroline et toute son équipe font de leur mieux et surtout le maximum pour aider nos fidèles et dévoués Amis de Salam. Cette Amitié n'est pas d'aujourd'hui puisque voici plus de 20 ans qu'avec mon Ami Jean-Claude et toutes nos équipes réciproques, nous sommes confrontés aux dures réalités de la vie de toutes ces personnes vulnérables et en danger permanent que l'on chasse de partout. Merci à toutes les équipes de Salam pour leur dévouement indéfectible depuis tant d'années. Amitiés fraternelles et surtout solidaires. »

Merci à la Maison de Quartier du « Carré de la Vieille » qui a collecté de la laine à tricoter.

Deux gros sacs ont été remis à Marie-Agnès, bénévole de Calais, qui les transforme en bonnets pour nos amis, en prévision de l'hiver.

Merci aux Jardins de Cocagne, qui, le 21 octobre, nous ont appelés pour nous donner beaucoup de pommes de terre, des navets, des carottes, des poivrons, une caisse de légumes variés et deux sacs de céleri râpé sous vide.

Merci aux « Grands Cœurs » de Roubaix qui sont venus faire une distribution de luxe avec nous, le 22 octobre.

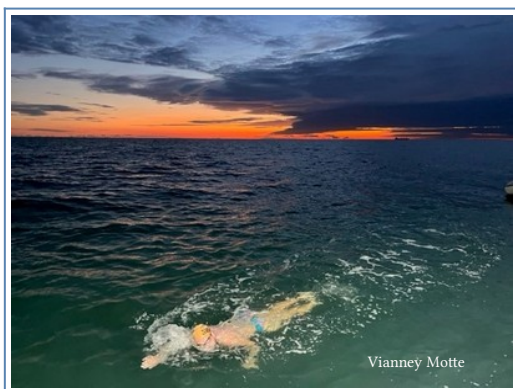
C'est une opération renouvelée régulièrement depuis 2017.

Ils apportaient, à nouveau, de quoi faire un Noël de cette journée. Mais la distribution a mal tourné, elle a tourné en bousculades, comme beaucoup d'autres dans cette période (quelle que soit l'association) et nous sommes repartis avec la plupart de nos affaires, y compris un repas avec une cuisse de poulet par personne. Les « Grands Cœurs » reviendront pour effacer ce mauvais souvenir, ils l'ont promis.

Nous sommes surtout désolés pour ceux de leur équipe qui venaient pour la première fois et risquent de ne pas avoir envie de recommencer l'expérience...

ET ENFIN MERCI A TOUS CEUX QUI NOUS ONT FAIT DES DONNS EN ARGENT,

Merci à Vianney Motte qui a réussi sa traversée de la Manche à la nage en solitaire le 20 septembre.



« Le 20 septembre j'ai eu la chance de repartir de Douvres et réaliser la traversée en 15h46 minutes en arrivant de nuit sur le Cap-Gris-Nez !! Ceci me remplit de joie », nous écrit-il. (voir son projet dans notre newsletter de juin 2022).

Il avait ouvert une cagnotte au profit de l'association irlandaise "Bernardos" qui aide des enfants défavorisés et de Salam.

Un gros virement nous est arrivé le 5 octobre.

Merci à Gauthier Chastan qui nous a aussi fait un beau virement après la production d'une chanson qu'il a préparée en vue de la sortie d'un album.

Il nous a promis le lien pour écouter, pour la sortie du deuxième titre, donc dans un de nos prochains numéros !

Ces deux donateurs ont en commun le doublement du don par leur employeur, par l'intermédiaire du site benevity.com. pour lequel nous avons rempli un petit dossier.

La réunion de toutes ces générosités fait chaud au cœur.

MERCI A BETHLEHEM, A ABDELKADER ET A L'ASSOCIATION RENAISSANCE, A FLANDRES TERRE SOLIDAIRE, A L'ENTRAIDE PROTESTANTE, A DUNFRESH qui nous donne une tonne de bananes une fois par semaine, A EMMAÛS qui nous donne des surplus toutes les semaines, pour Calais comme pour Grande-Synthe, aux JARDINS DE COCAGNE, aux DAMES COMORIENNES, au RESTAURANT DU CAP à Escalles, aux boulangeries en face du Noorderover et « Au bon pain d'autrefois » de Coudekerque». Semaine après semaine, ils sont là pour nous aider.

MERCI à l'association diocésaine de Lille qui, par la paroisse de Grande-Synthe, met gracieusement à disposition les locaux de la salle Guérin, depuis environ quinze ans.

MERCI à Michel qui assure la mise en pages de cette newsletter, sans faillir, depuis des années, à **Antoine qui gère la Page Facebook**, lui aussi sans faillir, depuis 2017.

Claire Millot.

NOS BESOINS EN BÉNÉVOLES

Dunkerque :

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h) à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.

Appelez Michèle (06 74 27 43 39).

Calais :

Salam continue la distribution des petits déjeuners améliorés tous les matins avec du thé et du café. Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire :

RDV à 8 heures au local, 13 rue des Fontinettes.

Appelez Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONNS

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons toujours besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association : Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir"

Passez par HELLOASSO :

<https://www.helloasso.com/associations/salam-nord-pas-de-calais/formulaires/2/widget>

ou envoyez tout simplement un chèque à :
Association Salam
BP 47
62100 CALAIS

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles, par chèque à l'ordre de SALAM, ou par virement (direct ou par Helloasso)

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES ET DES BÂCHES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées sur les deux sites et nous n'arrivons pas à les remplacer. Nombreux sont ceux qui dorment sans rien sur eux, par tous les temps.

Mais nous hésitons vous suggérer d'en acheter : l'espérance de vie d'une tente est de quelques jours... Par contre, des bâches, des morceaux de 3 m sur 3 (ou 2.50 m sur 3), coûtent beaucoup moins cher et permettent à un honnête homme de passer une nuit à l'abri.

Sinon, besoins les plus pressants sur les deux sites :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).

des produits d'hygiène (shampooing, gel douche, déodorant, crème solaire...) en particulier des rasoirs, des serviettes de toilette,

des vêtements homme du XS au XL : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl, chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,
DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46), des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,
des lampes et piles,
des packs d'eau,
des sacs (petits sacs à dos, sacs poubelle, sacs congélation, cabas et sacs en plastique)

Des denrées alimentaires pour Calais :

du lait,
du thé et du sucre, du café soluble,
des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
de la crème de gruyère,
des fruits secs,
des power banks.

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Et pour Grande-Synthe :

Surtout des conserves de légumes de toutes sortes (nous recevons beaucoup moins de frais depuis quelques temps),
des sacs de légumes secs,
des épices,

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL À COTISATION

Vous pouvez encore prendre votre adhésion pour 2022.
Le bulletin d'adhésion est joint à cet envoi.

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.
Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions déjà plus de 250 adhérents en 2021, aidez-nous à atteindre les 300.

CONTACTEZ NOUS

<http://www.associationsalam.org>
salamnordpasdecalais@gmail.com
Page Facebook : [SALAM Nord/Pas-de-Calais](#)
Et la toute nouvelle page LinkedIn, consultable sur le lien suivant
: www.linkedin.com/in/association-salam-nord-pas-de-calais

Association SALAM
BP 47
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
1, rue Alphonse Daudet,
59760 Grande-Synthe

Bulletin d'adhésion 2022



Principaux objectifs de SALAM :

- Apporter une aide humanitaire aux migrants (soins, hygiène, nourriture, vêtements...)
- Accompagner les migrants dans leur demande d'asile
- Informer et sensibiliser l'opinion publique sur la situation des migrants du littoral Côte d'Opale
- Combattre toutes les formes de racisme et de discrimination
- Agir dans les pays en difficulté
- Soutenir juridiquement les membres de l'association

Merci de remplir le bulletin ci-dessous et de le renvoyer à l'adresse suivante :

Association SALAM-Nord/Pas-de-Calais

BP 47

62100 CALAIS

Monsieur/
Madame : _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____ Pays _____

Téléphone _____ E mail _____

J'adhère à l'association en versant la somme de 10 €.

(5 € pour les étudiants et demandeurs d'emploi , adhésion valable jusqu'au 31/12/2022)

Date et signature :

Je fais un don* à l'association Salam en versant la somme de : _____

**Par chèque à l'ordre de l'association Salam. Un reçu fiscal vous sera adressé*

Je souhaite recevoir davantage d'informations sur l'association Salam.